

GÉRARD
ARAUD

Nous étions seuls

Une histoire diplomatique de la France
1919-1939



Araud Gérard, *Nous étions seuls. Une histoire diplomatique de la France 1919-1939*, Paris, Tallandier, 2023.

L'auteur, polytechnicien, énarque de formation et diplomate de métier, a terminé une carrière d'ambassadeur, notamment en Israël et aux États-Unis, et publie depuis des ouvrages personnels, centrés sur l'histoire diplomatique. Il intervient aussi régulièrement dans la presse écrite et radio- et télédiffusée. Bien que l'histoire ne se répète jamais à l'identique, il est tout de même utile d'avoir conscience, grâce à l'étude du passé, de la nécessité pour les Français d'être forts et de pouvoir compter sur des amis sûrs quand, dans le monde, mais aussi particulièrement en Europe, s'annoncent, voire se réalisent déjà des projets de modification violente des frontières reconnues par le droit international. Il s'agit en outre d'un ouvrage bien écrit, d'une plume nette et acérée et qui excelle dans les portraits rapides et prégnants d'acteurs de l'époque. Nous nous contenterons de quelques exemples pour inciter à la lecture. Pierre Laval et sa préférence naïve, voire vulgaire pour les contacts personnels « directs » rappellent des personnages de notre temps, dans d'autres continents et aussi dans le nôtre. Le parallèle entre Neville Henderson, l'ambassadeur germanophile du Royaume-Uni chez Hitler, dont le portrait est développé, et François-Poncet, l'ambassadeur lucide de notre pays, dont le portrait est suggéré, illustre à merveille la thèse que résume le titre : dès la signature du Traité de Versailles et des traités annexes, les puissances anglo-saxonnes se refusent à garantir la sécurité des pays du continent menacés par l'expansionnisme et la volonté de revanche allemands. Ces pays sont la France et les États nés du démantèlement de l'Autriche-Hongrie. Pire encore, dès la fin de la guerre de nombreux responsables politiques de la Grande-Bretagne et des États-Unis attribuent à la France le mauvais rôle de l'opresseur d'une Allemagne victimisée, alors que les conditions du Traité de Versailles, que Clemenceau a pu encore en grande partie imposer, n'ont rien de dramatique. Ce que la guerre a représenté pour la France est remarquablement esquissé dans le 2^e chapitre. Cette France traumatisée a dû intégralement rembourser aux États-Unis les dettes contractées pour la victoire tandis qu'elle a été forcée de renoncer à la majeure part de réparations qui étaient non seulement tout à fait justifiées, mais aussi tout à fait compatibles avec le redressement économique et politique de l'Allemagne. Le lâchage ultime, accompli par la Belgique, dont la neutralité déclarée en 1936 permettait à l'Allemagne d'envisager de contourner la ligne Maginot sans difficulté, fut le coup de grâce. L'auteur rapporte aussi la grave incompétence – pour ne pas dire plus – du régime autoritaire du très antisémite colonel Beck en Pologne. Ce dernier finit en effet par lier les vainqueurs de 1918 au sort de son pays menacé par l'Allemagne tout en leur interdisant de s'allier avec la Russie de Staline. Nous savons que son insularité d'abord, la RAF et Churchill ensuite épargnèrent au Royaume-Uni les humiliantes défaite et occupation que subit de 1940 à 1944 notre pays dont l'armée était dans une situation d'infériorité bien pire qu'en 1914. La clairvoyance de Churchill n'efface pas l'écrasante responsabilité politique de la majorité des élites conservatrices britanniques dans l'essor tout à fait résistible du revanchisme allemand, puis de l'hitlérisme et de ses alliés italien et japonais. Ce livre nous dit aujourd'hui qu'il faut des alliances solides face à des puissances impérialistes qui violent le droit international et les traités qui les lient. L'auteur n'est pas belliciste, même s'il tient à affirmer qu'il « n'y a pas de politique étrangère sans un horizon de recours à la force ». Il complète toutefois : « Ce n'est que lorsque le destin du pays est en jeu qu'il faut savoir tirer l'épée » (p. 315-316). Il se suggère donc l'ouverture de négociations diplomatiques en vue d'arrêter la guerre en Ukraine, considérant sans doute que Poutine ne menace pas directement notre pays et ses alliés de l'OTAN. Un livre brillant, passionnant et qui inspire au lecteur des questions inquiètes. L'OTAN est-elle d'ailleurs l'outil approprié pour le « recours à la force » ? Les incertitudes nord-américaines en font douter. Une défense européenne ? Où en est-elle ? Où en est d'ailleurs la capacité française de se défendre ? François GENTON.